

ANTHROPEN

Le dictionnaire francophone d'anthropologie ancré dans le contemporain

ALPES

Dunoyer, Christiane
Centre d'Études Francoprovençales "René Willien", France

Date de publication : 2020-03-24

DOI : <https://doi.org/10.17184/eac.anthropen.124>

[Voir d'autres entrées dans le dictionnaire](#)

Le nom « alpe » d'origine prélatine, dont le radical *alp* signifie « montagne », est commun à tout le territoire en question. L'espace physique ainsi dénommé crée une série d'oppositions entre la plaine et la montagne, entre la ville et la montagne et entre les populations intra-alpines, dotées de connaissances spécifiques pour vivre dans cet espace, et les populations demeurant à l'extérieur des Alpes ou les traversant (voir aussi Monde alpin). Redécouvertes à l'époque des Lumières, dans un cadre positiviste, les Alpes deviennent un objet de spéculation philosophique (Rousseau 1761) et d'étude pour les sciences naturelles, notamment la biologie, et la médecine. L'apport de ces disciplines ne manqua pas d'influencer le regard porté par le monde urbain sur les Alpes, à partir de ce moment. En suivant l'exemple du philosophe et naturaliste Horace B. de Saussure (1779-1796), qui explora cette région à la fin du 18^e siècle et qui accomplit l'ascension du mont blanc en 1787, un an après la première de Balmat et Paccard, les voyageurs anglais à leur tour découvrirent les Alpes et opposèrent la grandeur de ces paysages au côté misérabiliste des populations rencontrées, dans le cadre d'une sorte d'anthropologie spontanée empreinte d'idéologie, où les locaux sont perçus et décrits comme des survivances de sociétés primitives et donc étrangères à la nature sophistiquée de leurs observateurs. La naissance de l'alpinisme se situe dans ce contexte.

En tant que paysage, les Alpes jouent un rôle important à l'âge romantique : Étienne Pivert de Senancour (1804) est le premier écrivain romantique à les avoir parcourues dans un but contemplatif. Objet contradictoire, les Alpes sont souvent peintes en vertu de leur beauté terrifiante. Au fil de voyages initiatiques, de découvertes et de rencontres, la vision romantique s'enrichit jusqu'à acquérir une dimension pédagogique, voire d'édification morale (Töpffer 1844), et nourrit encore en partie les représentations collectives de nos jours. Intégrées dans la société globale, les Alpes exercent un attrait sur le citoyen depuis deux siècles. Celui-ci y projette tantôt

la nostalgie d'un univers sauvage, tantôt le désir de conquérir et de domestiquer l'espace naturel. Les collections présentes dans quelques grands musées urbains font aussi partie de ce regard que les villes portent sur les Alpes, notamment au cours de la première moitié du 20^e siècle. Tel est le cas des objets de la vie quotidienne réunis par Hippolyte Müller, fondateur du Musée Dauphinois, et par les plus de 8000 collectés par Georges Amoudruz, qui ont été acquis par le Musée d'Ethnographie de Genève. Ce n'est que plus récemment que les Alpes sont devenues un objet d'étude pour les géographes (Raoul Blanchard fonde en 1913 la *Revue de géographie alpine*) : les problématiques sociales, territoriales et environnementales des espaces montagnards sont au centre de ces recherches. Enfin, les anthropologues s'y sont intéressés aussi en privilégiant une approche qui combine l'étiologie et l'émique (voir Monde alpin).

Terres de contrastes, les Alpes échappent à toute catégorisation trop stricte, tantôt appréhendées comme une unité qui efface les spécificités, tantôt comme un ensemble problématique : « un vaste territoire dont l'unité se décompose en un grand nombre de variétés régionales » que le géographe étudie en portant à la lumière « de multiples problèmes relatifs à de multiples pays » (Arbos 1922). Bätzing (2003, 2007) propose un essai de définition des Alpes en montrant la difficulté de la tâche à cause de l'absence de frontières claires, que ce soit sur le plan géographique ou sur le plan humain. Il désigne cette variabilité géographique comme l'origine du problème pour l'éclosion d'une politique alpine. Par exemple, la définition classique des Alpes en tant que massif au-delà de la frontière où poussent les arbres (1900-2200 mètres) est aujourd'hui contestée après la mise en évidence de l'existence de montagnes hautes, très arides et sans glaciers, qui ne rentrent pas dans cette définition. Quant à Fernand Braudel (1966) et Germaine Veyret-Verner (1949), qui introduisent la dimension sociale à travers les études démographiques, définissent les Alpes comme un espace isolé, à l'écart des bouleversements de l'histoire.

Ces théories ont été depuis sérieusement remises en question, les archéologues ayant amplement démontré que déjà pendant la préhistoire les Alpes étaient le théâtre de passages et d'échanges. Une deuxième définition, qui est à la base de la loi anthropogéographique des Alpes théorisée par Philippe Arbos (1922), l'un des pères fondateurs de la géographie alpine, et de l'*alpwirtschaft* de John Frödin (1940), est centrée sur les notions de pente et de verticalité, impliquant une organisation humaine et une modalité d'exploitation de la montagne par étagement successifs où tout est lié dans un système d'interdépendance et de complémentarité. Cette définition est aussi partiellement dépassée : le système traditionnel s'est transformé (sédentarisation des populations, abandon de la montagne, nouvelles installations à cause du tourisme). D'ailleurs, le tourisme, qui semble une constante de l'espace alpin contemporain, n'est pourtant pas présent partout : le tourisme touche moins de 40 % des communes des Alpes (Bätzing 2007). D'autres façons de délimiter les Alpes font référence aux unités géographiques formées par les vallées (ayant chacune son histoire, son évolution et son organisation pour l'exploitation des ressources locales) ou par les groupements de massifs et de sommets (qui revêtent un intérêt notamment pour les alpinistes) : dans le premier cas les frontières passent par les cours d'eau, dans le deuxième par les sommets. Enfin, la division politico-administrative est une autre tentative de définition : les Alpes sont partagées et loties sur la base de subdivisions territoriales qui en ont fait « un facteur de séparation plus

ou moins déterminant » (Fourny 2006), à la base de conflits, notamment lorsque les aires culturelles ne recoupent pas les délimitations politiques, ce qui est assez fréquent, étant donné que les unités de peuplement, de langue, de religion, se différencient dans les plaines et les vallées et non sur les lignes de crête. Le signe le plus manifeste en est la langue.

En effet, les Alpes sont une vraie mosaïque de groupes linguistiques, ethniques et religieux : des populations de langue provençale du secteur sud-occidental aux populations slaves de l'extrémité orientale. Parfois la variation existe à l'intérieur de la même vallée et remonte au Moyen Âge, par exemple dans les vallées occitanes et francoprovençales du secteur occidental, versant italien. Dans certains cas, elle est la conséquence de mouvements migratoires, tels que l'expansion colonisatrice des Walsers, qui en partant de l'Oberland bernois entre le 13^e et le 15^e siècle se sont implantés dans plus de cent localités alpines sur une région très large qui va de la Savoie au Vorarlberg (Weiss 1959, Zinsli 1976), ou les déplacements des paysans carinthiens et bavarois qui occupèrent la partie supérieure de nombreuses vallées des Alpes orientales, italiennes et slovènes. Les situations de contact linguistique dans les Alpes orientales italiennes et slovènes ont fait l'objet d'études anthropologiques de la part de Denison (1968) et de Brudner (1972).

Le problème des relations entre milieu physique et organisation sociale est au cœur des études sur les Alpes. Les études de Philippe Arbos (1922) sont une réaction au déterminisme largement partagé jusqu'ici par les différents auteurs et se focalisent sur la capacité humaine d'influencer et de transformer le milieu. Dans ce filon possibiliste s'inscrit aussi Charles Parain (1979). Germaine Veyret-Verner (1949, 1959) introduit la notion d'*optimum*, à savoir l'équilibre démographique résultant de la régulation numérique de la population et de l'exploitation des ressources locales. Bernard Janin (1968) tente de cerner le processus de transformation économique et démographique dans le Val d'Aoste de l'après-guerre jusqu'aux années 1960, dans un moment perçu comme crucial. D'autres études se sont concentrées sur l'habitat humain, notamment sur l'opposition entre habitats dispersés, typiques des Alpes autrichiennes, bavaroises et suisses (et plus marginalement des Alpes slovènes : Thomas et Vojvoda, 1973) et habitats centralisés, typiques des Alpes françaises et italiennes (Weiss 1959 : 274-296 ; Cole et Wolf 1974).

Au lieu de focaliser sur la variabilité interne des phénomènes alpins et sur leurs spécificités culturelles, quelques chercheurs sous la direction de Paul Guichonnet (1980) tentent une approche globale des Alpes, en tant qu'entité unitaire en relation avec d'autres espaces physiques et humains. Cette approche se développe parallèlement à la transition qui s'opère au niveau institutionnel où les Alpes deviennent un objet politique et ne sont plus un assemblage de régions : en effet, avec la Convention alpine (1991), les Alpes acquièrent une centralité en Europe. Plutôt que les confins d'un territoire national, elles sont perçues comme des lieux d'articulation politique, une région de frontières. Dans cette optique, les Alpes sont étudiées sous l'angle des forces extérieures qui les menacent (transport, tourisme, urbanisation, pollution) et qui en font un espace complémentaire de l'urbain et nécessaire à la civilisation des loisirs (Bergier 1996). C'est ainsi que « le territoire montagnard tire sa

spécificité non pas d'un "lieu" mais de la complexité de la gestion de ce lieu. » (Gerbaux 1989 : 307)

Attentifs au nouvel intérêt que la société porte sur les Alpes, après l'orientation vers les problèmes urbains, les anthropologues étudient la mutation rapide que connaît cet espace. Gérald Berthoud et Mondher Kilani (1984) entreprennent des recherches sur les transformations des Alpes en démontrant comment l'axe tradition-modernité demeure central dans les représentations des Alpes, toutes d'origine urbaine, qui se succèdent au fil des siècles, à tel point que les phénomènes contemporains y sont toujours interprétés en fonction du passé. Kilani (1984) décrit les Alpes comme un puissant lieu d'identification et analyse les effets de la manipulation de cette image figée sur les communautés alpines, que ce soient les images négatives renvoyant à la montagne marginale et arriérée ou les images utopiques de la nature vierge et du berceau de la tradition. La question de l'aménagement des Alpes étant devenue cruciale, en vue de la promotion touristique et de la préservation des milieux naturels, Bernard Crettaz met l'accent sur cette nouvelle représentation des Alpes qui régit l'aménagement contemporain et introduit la notion de disneylandisation (Crettaz 1994). Parallèlement, la floraison de musées du territoire semble être un signal parmi d'autres de cette volonté des populations locales de se libérer des représentations urbaines, qui en ont longtemps affecté le développement en imposant un sens univoque dans la diffusion de la pensée, et de raconter à leur tour les Alpes.

Enfin, une réflexion sur l'avenir et le devenir des Alpes s'amorce (Debarbieux 2006), sur la déprise humaine entraînant un ensauvagement généralisé et la reforestation massive, qui est en train de progresser vers le haut, au-delà des limites écologiques, à cause du réchauffement climatique. À cette déprise, s'oppose la densification de l'impact humain le long des grands axes de communication (Debarbieux 2006 : 458), une constante de l'histoire alpine à l'échelle des millénaires, ayant comme conséquence un contraste croissant dans l'accessibilité entre les différentes localités, les villes situées le long des couloirs de circulation devenant toujours plus proches les unes des autres (Tschofen 1999 ; Borsdorf & Paal 2000). Marginalisation progressive ou reconquête de l'espace et de l'héritage?

Références

Arbos, Philippe (1922), *La vie pastorale dans les Alpes françaises. Etude de géographie humaine*, Grenoble, Allier.

Bätzing, Werner (2003), *Die Alpen. Geschichte und Zukunft einer europäischen Kulturlandschaft*, Munich, C.H. Beck.

Bätzing, Werner (2007), « Définir le Alpi ». *Le Alpi. Grande Dizionario Enciclopedico. Edizione italiana a cura di Enrico Camanni*, Ivrea, Priuli & Verlucca, vol.9, p.17-25.

Bergier, Jean-François (1996) «Des Alpes traversées aux Alpes vécues. Pour un projet de coopération internationale et interdisciplinaire en histoire des Alpes», *Histoire des Alpes*, vol.1, p.11-21.

Berthoud, Gérald et Mondher Kilani (1984), «Between Tradition and Modernity: The Example of Part Time Agriculture in Mountain Areas», *Mezzogiorno d'Europa*, Napoli, n°3, p.369-408.

Borsdorf, Axel & Michaela Paal (éd.) (2000), *Die 'Alpine Stadt' zwischen lokaler Verankerung und globaler Vernetzung. Beiträge zur regionalen Stadtforschung im Alpenraum*, Vienne, Verlag der österreichischen Akademie der Wissenschaften.

Braudel, Fernand (1966), *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Paris, Colin.

Brudner, Lilyan A. (1972), «The maintenance of bilingualism in southern Austria», *Ethnology*, vol.11, p.39-54.

Cole, John W. et Eric R. Wolf (1974), *The hidden frontier. Ecology and ethnicity in an Alpine valley*, New-York, Academic Press.

Crettaz, Bernard (1994), *La collection Amoudruz. Au-delà du Disneyland alpin*, Ivrea, Priuli & Verlucca.

Debarbieux, Bernard (2006), «Devenir des Alpes». Dans P. Kober et D. Vulliamy, *Encyclopédie Alpes*, Grenoble, Glénat, p.457-461.

Denison, Norman (1968), «Sauris : a trilingual community in diatypic perspectives», *Man*, vol.3, n°4, p.578-592.

Fourny, Marie-Christine (2006), «Frontières». Dans P. Kober et D. Vulliamy, *Encyclopédie Alpes*, Grenoble, Glénat, p.97.

Frödin, John (1940), *Zentraleuropas Alpwirtschaft*, tome 1, Oslo, Instituttet for Sammenlignen de Kulturforskning.

Gerbaux, Françoise (1989), «La montagne comme lieu de la complexité», *Revue de géographie alpine*, vol.77, n°1-3.

Guichonnet, Paul (dir.) (1980), *Histoire et civilisation des Alpes*, tome I, *Destin historique*, tome II, *Destin humain*, Toulouse et Lausanne, Privat-Payot.

Janin, Bernard (1968), *Le Val d'Aoste. Tradition et renouveau*, Grenoble, Allier.

Kilani, Mondher (1984), «Les images de la montagne au passé et au présent. L'exemple des Alpes valaisannes», *Archives suisses des traditions populaires*, n°1-2, p.27-55.

Parain, Charles (1979), *Outils, ethnies et développement historique*, Paris, Éditions sociales.

Thomas, C. et M. Vojvoda (1973), «Alpine communities in transition: Bohinj, Yugoslavia», *Geography*, vol.58, p.217-226.

Rousseau, Jean-Jacques (1761), *Julie ou la Nouvelle Héloïse*, Amsterdam.

Saussure, Horace Bénédicte de, (1779-1796), *Voyages dans les Alpes, précédés d'un essai sur l'histoire naturelle des environs de Genève*, Neuchâtel, Fauche Borel.

Senancour, Etienne Pivert de (1804), *Oberman*, Paris, Cérioux libraire.

Töpffer, Rodolphe (1844), *Voyage en zigzag ou excursion d'un pensionnat en vacances dans les cantons de Suisse et sur le revers italien des Alpes*, Paris, éd. Ducochet.

Tschofen, Bernhard (1999), *Berg, Kultur, Moderne. Volkskundliches aus den Alpen*, Vienne, Sonderzahl-Verlag.

Veyret-Verner, Germaine (1949), «Le problème de l'équilibre démographique en montagne», *Revue de géographie alpine*, vol.37, p.331-342.

Veyret-Verner, Germaine (1959), *Population, Mouvements, Structures, Répartition*, Grenoble, Arthaud.

Weiss, Richard (1959), *Häuser and Landschaften der Schweiz*, Erlenbach-Zürich, Rentsch.

Zinsli, Paul (1976), *Walser Volkstum in der Schweiz, in Vorarlberg, Liechtenstein und Piemont*, Frauenfeld-Stuttgart, Huber.